

ALARME

AVRIL MAI JUIN. 82

N° 16

5F

Organe du **Ferment Ouvrier Révolutionnaire** en France

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSONS-NOUS,
SUYRONS LES ARMEES, LES POLICES, LA PRODUCTION DE GUERRE,
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE!
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT!**

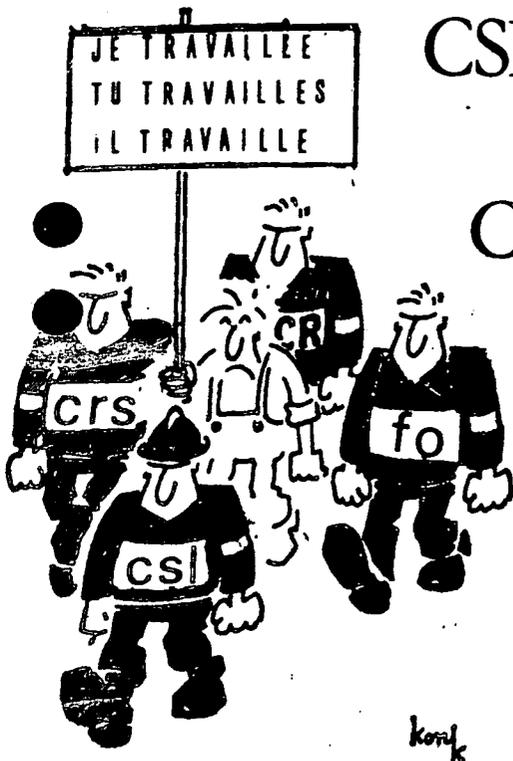
EDITORIAL

CSL, CGT, CFDT...

CHIENS DE GARDE

DU

CAPITAL



Ces derniers temps dans la France à visage " socialiste ", des conflits ont éclaté entre autre dans le secteur de l'automobile. Après ceux de Citroen, ceux de Peugeot et de sa filiale Talbot à Poissy voyaient le jour. Comme toujours, afin que les conflits se cantonnent sur le terrain de la respectabilité démocratico-bourgeoise, il fallait bien trouver un bouc-émissaire pour dévier la lutte de son potentiel contenu de classe. La CSL était la force toute prédestinée à cet effet.

En effet dans ces secteurs industriels vivant encore à l'heure du 19ème siècle; les syndicats plus généralement reconnus comme ouvriers (CGT, CFDT..) subissent les aléas d'une politique rétrograde du point de vue capitaliste et donc du point de vue de " l'évolution " de ce dernier. La CSL étant le syndicat ouvertement acquis à la direction de ce secteur, fut la cible toute désignée pour canaliser la combativité prolétarienne contre lui, et pour reporter la sympathie des ouvriers sur la CFDT et principalement sur la CGT.

Mais que reproche-t-on au juste à la fameuse CSL ? On lui reproche de défendre les intérêts du patron au détriment de ceux des ouvriers. La CGT et la CFDT passant par conséquent pour les champions de la défense des exploités à un moment d'autant plus important pour elles que leurs effectifs étaient en chute libre. N'empêche que dans ce jeu d'opposition en fait fratricide, la CSL rétorque allègrement à la CGT de se regarder dans un miroir avant de critiquer autrui. Et elle n'a pas tort !

Si il est vrai que la CSL est une mafia directement organisée par un patronat des plus rétrogrades et réactionnaires, utilisant des nervis briseurs de grèves provenant quasiment toujours du célèbre SAC et des sociétés de gardenage, la CGT est elle-même organisée par la mafia briseuse de grève, respectueuse d'une tradition stalinienne qui puise sa force du capitalisme d'Etat et dont l'objectif est d'acquiescer une force toujours plus grande dans la suprême perspective de faire directement partie d'un futur Etat capitaliste omni-présent et propriétaire de l'ensemble des moyens de production et donc du capital variable ou masse exploitée par le salariat au niveau national et international. Pour leur part les autres syndicats, CFDT et compagnie, pour ce qui est de la respectabilité de l'économie exploiteuse n'ont rien à envier à leurs confrères, tout simplement parceque le syndicalisme aujourd'hui est le garde chiourme du prolétariat et le garant de l'ordre capitaliste sous toutes ses formes sur les lieux de production et de travail. La concurrence qui existe entre eux (CSL, CGT, CFDT, FO etc...) est de même nature que celle qui oppose les forces politiciennes de l'extrême-gauche à l'extrême-droite : ASSOIR SA PROPRE DOMINATION SUR L'ECONOMIE D'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME PAR LE REGNE DE LA MARCHANDISE. Si nous prenons dans les conflits mentionnés les deux force (CGT, CSL) qui se sont le plus " radicalement " opposées, nous constaterons par des exemples que rien de fondamental ne les séparé.

L'exemple de l'emprise de la CSL au sein de la mafia industrielle mentionnée ci-avant dans le texte n'a besoin d'aucune publicité ou d'explication supplémentaire, les mass-médias du gouvernement en place s'en sont largement chargées, pour très démocratiquement, déverser leurs critiques de " gauche " utilisant bien sûr le parallèle avec certains syndicats américains. Nous obtenions, grâce à leur schéma " pro- petites-gens " la célèbre rengaine manichéiste les bons et les mauvais syndicats. Les bons ne pouvant être que ceux qui ont une " tradition de gauche " à toute épreuve.

La CSL pro-patronat', soit. Mais que dire, dans certains secteurs (presse routage, dockers au Havre) où le syndicat CGT a 100 % du pouvoir d'embauche.

Ce qui signifie en clair, que même pistonné par les grands manitous de la hiérarchie patronale, il est impossible d'obtenir un emploi si vous n'êtes pas directement soutenus par un bonze syndical. Bonze qui peut se porter garant de votre bonne conduite dans la mesure où la carte du P "C" F est un atout majeur et supplémentaire pour aller se faire exploiter dans ces secteurs. Que dire d'un syndicat qui peut vous faire virer de l'entreprise par la direction patronale, lorsque défendant des intérêts de classe vous vous mettez les deux hiérarchies à dos. Que dire d'une organisation, qui tant qu'elle ne décide pas de vous attribuer un poste fixe, peut vous faire travailler 3 services de suite sur les chaînes de l'exploitation. Elle peut toujours se prononcer publiquement contre les heures supplémentaires c'est elle qui les organise là où elle a le plein pouvoir, même avec les travailleurs en fixe, le travail gratuit pour " l'humanité " le journal bien entendu, étant plus que bien vu pour la promotion sociale. Que dire en fait, d'une organisation qui vous tient soumis par la force matérielle au consensus dicté par patronat syndicat. Que dire d'une force qui assure conjointement avec le patronat la bonne rentabilité de l'entreprise par le chronométrage qu'ils ont conjointement décidé et qu'ils contraignent ensemble.

Alors syndicalistes de "gauche", pas de fausse modestie. Dans l'art de couillonner le prolétariat, dans l'art donc de défendre le capitalisme au détriment des intérêts du prolétariat vous n'avez pas votre égal. Vous représentez ce que tout prolétaire révolté et révolutionnaire doit détester et anihiler par un véritable combat de classe, s'ouvrant par là même les portes à l'émancipation internationale de la société.

En général, les gérants du capital, qu'ils soient propriétaires ou actionnaires, au pouvoir ou dans l'opposition l'ont très bien compris. Ce qu'ils désirent ce sont des partenaires sociaux spécialistes de la négociation et respectueux de l'ordre existant. Cela est confirmé par des millions de citations de patrons, par des millions d'attitudes et d'actions des capitalistes, par les syndicats eux-mêmes, par les faits eux-mêmes.

Mais le syndicalisme, ce n'est pas que cette négociation pépère et les longs discours des bonzes syndicaux sur la tactique et la stratégie du comment "se faire mieux avoir" se résumant à " nous avons gagné, trop en demander serait la faillite de l'entreprise". Le syndicalisme c'est aussi le flicage dans l'entreprise, la répression ouverte ou dissimulée contre quiconque ose ouvrir enfin sa gueule contre les véritables causes de l'exploitation de l'homme. Sur ce point non plus, la CSL n'a rien à envier à ses confrères, leur but étant le même : MAINTENIR LE PROLETARIAT DANS LA SOUMISSION. EN S'ATTAQUANT AUX ELEMENTS PERTURBATEURS. Le fameux " prolétaires de tous les pays unissez-vous " est remplacé par occupons-nous de "notre usine ", celui qui se fout de " son " usine, n'a qu'à aller voir ailleurs et si par malheur vous avez une vision internationaliste de la lutte de classe autant dire que la fosse commune vous est ouverte, là au moins on ne vous entendra pas.

Enfin, constatons à l'aide d'arguments faussement appelés " anti-communisme primaire " (car il n'y a pas plus de communistes dans les syndicats que d'habitants sur la lune) ce qui se passe dans les pays où règne le "socialisme réel". Là-bas le syndicat participe directement à la gestion du capital. Et comme chacun sait, pour gérer le capital, IL FAUT ECRASER LE PROLETARIAT.

Aucun syndicat, peu importe l'étiquette qu'il se donne ou qu'on lui octroie ne défend les intérêts de ceux qu'il prétend représenter.

Tout syndicat est une force directement liée au capitalisme. Capitalisme et syndicalisme sont la condition l'un de l'autre. Ils se créent mutuellement. Dans un système sans oxygène ils se maintiennent par un bouche à bouche qui nous empêche de respirer à plein poumon. Respirer, c'est les détruire.

Nous devons donc dès maintenant nous organiser par nous-mêmes afin de briser la domination du capital sur la société par sa suppression pure et simple. Pour cela nous devons nous organiser par nous mêmes, imposer nos intérêts sans tenir compte de ceux de nos ennemis. Nous devons créer le rapport de force capable de balayer à tout jamais la possibilité que l'homme puisse en exploiter un autre.

L'ANEANTISSEMENT DU SYNDICALISME EST UNE DES
PIERRES ANGULAIRES DE NOTRE LUTTE.

NI CSL, NI CGT, NI CFTD, NI SYNDICATS ROUGES ...

ORGANISATION INDEPENDANTE DE CLASSE CONTRE LE
SALARIAT



 \$ Ecrivez-nous! \$
 \$ Prenez contact avec nous! \$ *
 \$ Militez pour la Révolution Socialiste! \$



PUBLICATIONS DU F.O.R. :

-en Français:		
Parti-Etat, stalinisme, révolution	G.Munis Ed.Spartacus (112 pages)	13,50F
Les syndicats contre la révolution	B.Péret, G.Munis Ed.Eric Losfeld (94 pages)	10F
Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial	G.Munis (Reproduction photocopiée de l'édition de 1946, 45 pages)	25F
Fausse trajectoire de Révolution Internationale	(7 pages)	2F
Le "manifeste" des exégètes	B.Péret (Reproduction photocopiée de l'édition de 1946, 29 pages)	20F
-bilingue Français-Espagnol:		
Pour un second manifeste communiste	Ed.Eric Losfeld (72 pages)	12F
-en Espagnol:		
Jalones de derrota, promesa de victoria	G.Munis (Reproduction fac-simile de l'édition de 1948, 517 pages)	39F
Llamamiento y exhorto a la nueva generacion	Imp.La ruche ouvrière (20 pages)	4F
Explicacion y llamamiento a los militantes, grupos y secciones de la	IV Internacional (Reproduction photocopiée de l'édition de 1949, 15 pages)	15F

Nous rappelons que la création du F.O.R. s'est effectuée en 1958. Les textes antérieurs à cette date n'expriment pas toujours des positions qui soient encore les nôtres aujourd'hui. Mis à part l'intérêt politique de ces textes, ils portent témoignage de la progression théorique qui a précédé la création du F.O.R..

Abonnements

ALARME ORGANE du F.O.R. en France
1 an.....4n°.....20 F
ALARMA organe du F.O.R. en Espagne
1 an.....4n°.....20 F

Les paiements de publications et les abonnements doivent être effectués à l'ordre de:
ALARME
CCP n°151628 U Paris

LE MOUVEMENT ECOLOGISTE

EST REACTIONNAIRE

"Je veux rester vert !" Monsieur Brice Lalonde, chef de file de l'école écologique française, ex-candidat à la présidence de la République française, nous révèle une des facettes de sa belle personnalité : il est aussi défenseur de la fleur...au fusil et de l'écologiste.

Partisans des petites bombinettes, Brice-la-chlorophylle et sa cour de gentils écolos pacifisants nous rassurent : Brissonet est aussi un écologiste de type nationaliste, pas franchement con, mais vraiment réactionnaire. Ce qui est positif, tout de même, c'est que nous savons qu'en France de nombreux écologistes (anti-nucléaires !) sont prêts demain à défendre leur pays contre les méchants écolos du bloc capitaliste de l'Est. Heureusement que Brissonet s'est prononcé pour la sauvegarde de ses intérêts de bon écologiste-humaniste du bloc occidental car, n'est-ce pas, il vaut mieux rester vert que ... solitaire (avec les méchants totalitaires staliniens de l'Est, n'est pas écologiste qui veut, la mode étant plutôt au pacifisme ...). Enfin bref, entre la gentille démocratie de l'Ouest (et son armée) et la dictature barbare de l'Est, il faut faire un choix, hein, madame la Baronne ? !

Le mouvement écologiste, appendice idéologique d'une société en totale putréfaction, révèle de plus en plus sa nature réelle, à savoir la négation des antagonismes sociaux et des conflits de classes générateurs de l'inhumanité (sous toutes les formes) de la planète. Le mouvement écolo répond à une nécessité de l'ordre capitaliste, de l'Est et de l'Ouest,

ifs et spectaculaires : pollution, misère "noire", armes nucléaires etc..., ne fait que servir la domination sociale d'une classe sur une autre; domination que le prolétariat subit pour le mieux-être de son ennemi héréditaire, le capital dont profitent quelques bonzes écolos glorifiés par une propagande idéologique cynique.

L'écologisme se veut un mouvement humaniste alors qu'en fait il évacue toute humanité : le seul écologisme possible ne peut trouver sa source réelle que dans l'harmonie non pas de l'homme avec la nature d'abord, mais dans celle plus fondamentale de l'homme avec l'homme, partie de cette nature-même. Les rapports sociaux actuels n'ont rien d'humain et n'auront jamais rien d'humain tant que le système d'exploitation de l'homme par l'homme ne sera pas détruit : harmonie sociale et rentabilité capitaliste ne peuvent coexister ! Seule la réappropriation directe des milieux naturels et culturels par l'espèce humaine pour l'épanouissement de chacun pourra générer l'harmonie maintenant possible entre l'homme et la nature, entre l'homme et la culture. L'écologisme, toutes tendances confondues, est réactionnaire, il ne peut opposer à l'anarchie aliénante de la croissance économique de ce monde malade que le bla-bla jésuitique de la résignation.

Pour l'humanité aujourd'hui, si elle veut échapper à la mort par déshumanisation ou par holocauste nucléaire, la seule alternative demeure la remise en question complète du mode de fonctionnement de la société : faut-il vivre pour l'épanouissement affectif, matériel, culturel et spirituel de chacun ou se résigner à produire, toujours produire en dépit et contre l'humanité elle-même, pour le seul profit du Dieu ECONOMIE ?

Lalonde: oui aux sous-marins nucléaires

Brice Lalonde s'entend « jamais crier : plutôt rouge que mort. Je veux rester vert », explique-t-il dans *Le Matin* du 6 mai. L'ancien candidat écolo refuse catégoriquement le neutralisme en expliquant que « l'écologisme n'a pu jusqu'ici fleurir qu'à l'Ouest. » Et Brice Lalonde d'affirmer : « Il ne s'agit pas réaliste de se priver de nos sous-marins nucléaires lance-engins », tant qu'une autre défense n'est pas opérationnelle. Pour Brice Lalonde cependant, la France peut néanmoins se passer des fusées du plateau d'Albion ou des bombardiers stratégiques.

LIBERATION DU 07.05.82

à la nécessité de récupérer les besoins d'humanité que l'histoire de l'espèce humaine n'a fait qu'accroître et que le système d'exploitation bestiale que nous subissons ne fait qu'anhéler. L'illusion petite bourgeoise de l'aménagement possible de la société capitaliste par un gommage de ses effets les plus

Nous disions tout à l'heure que Lalonde, ce brave curé, n'était pas vraiment con, en fait c'est une crapule car Brice-la verdure préfère "rester vert" malgré le rouge du sang qui a coulé bien avant la génération des armes nucléaires et continue de couler un peu partout. Nous le répétons encore : la seule attitude réellement écologique n'est pas dans les pleurnicheries ou le choix entre destruction par explosion nucléaire ou fusil à bafonette, elle réside dans le refus global de cette civilisation caduque ; chaque vie humaine, qu'elle périsse sur un champ de bataille, par la maladie de Minamata ou par un quelconque accident de travail est une mort de trop ! Si les écologistes ou les anti-nucléaires débiles ne comprennent toujours pas que la pollution, tant de la "nature" que des rapports sociaux, commence dans l'immense camp de travail de la société capitaliste, alors il faudra le "Grand Jour" de la révolution socialiste, leur filer à eux aussi des coups de pied dans le ventre.

La seule critique constructive de cette société est celle qui pose sa destruction comme indispensable et immédiate. Le prolétariat, dernière classe de l'histoire, peut consciemment détruire la société capitaliste parce qu'il est la seule force capable de le faire en tant que contradiction du Capital. IL subit la barbarie de l'exploitation qui le prive des potentialités techniques qui doivent le libérer - ainsi que le reste de l'humanité - de la lutte abrutissante contre la nécessité. Tout aujourd'hui existe pour permettre l'épanouissement de tous, il faut se le réapproprier pour en finir avec "l'écologie", "le pacifisme", "le féminisme", autant de faux problèmes nés des contradictions de la société divisée en classes.



LES JEUNESSES STALINIENNES DE FRANCE

Début juin 5 Le monde " réalisa une note informative sur le congrès, tenu du 2 au 6 juin, de la jeunesse " communiste" ,jeune probablement, mais communiste certainement pas, réuni pour une " journée de solidarité internationale pour la paix ".

Mr Zarka secrétaire général de ces jeunes gens soi -disant communistes a déclaré : " Peu de gens sont capables de faire ce que nous faisons dans la jeunesse ".

De cela , messieurs les staliniens nous n'en doutions pas un instant vu ce que vous êtes capables de faire dans nos rangs potentiellement révolutionnaires, au sein du prolétariat. Vos rivaux et compères les plus sérieux dans ce domaine sont ici les catholiques qui organisent aussi la jeunesse. Une grande quantité de jeunes prolétaires qui sont organisés pour la défense de la patrie, de la nation, de l'économie nationale (fabriquons français), des luttes de libération nationale, et qui en plus parfois parlent où se réclament faussement de la solidarité internationale du prolétariat, c'est un tour de force majeur, qu'aujourd'hui seuls les staliniens sont capables de faire.

En réalité pour de jeunes prolétaires, appartenir aux M.J.C.F. est directement opposé à leurs intérêts de classe; et intéresse directement la force contre révolutionnaire la plus consciente, la plus apte à détruire un mouvement révolutionnaire (comme elle l'a déjà fait un grand nombre de fois: guerre civile d'Espagne, Chine en 1927, ... en massacrant et torturant nos frères prolétaires en mouvement) , nous voulons parler du capitalisme d'Etat Russe.

La paix dont ils nous parlent, dont ils nous abreuvent dans leur "journée de solidarité internationale pour la paix " c'est la paix des esclaves ou la paix des morts. C'est la paix sociale qui doit régner au prix s'il le

faut, de tueries sanglantes contre nous prolétaires. C'est la paix sociale qui doit régner de Varsovie, à Moscou, de Barcelone à Pékin. A cette paix opposons la lutte de classes.



PACIFISTES...QUE CA!

Dans un système mondial en pleine putréfaction, où annoncer la mort de milliers de personnes est rentré dans les moeurs quotidiennes, où les conflits armés entre Etats interposés n'ont pas cessé un seul instant depuis la 2ème boucherie capitaliste mondiale de 1940-45, où les capacités destructrices n'ont fait que progresser en quantité et en raffinement, les responsables d'une telle situation - qu'ils soient au pouvoir ou dans l'opposition - se gargarisent avec le mot "paix". Leur paix comme leur guerre n'étant que les deux faces d'une même pièce, c'est-à dire aussi répugnante l'une que l'autre.

Il est de notoriété publique que le monde est actuellement divisé en deux grands blocs. Les soit-disant pays non-alignés s'aligneraient de fait sur un des deux camps, et de toute façon subiraient les conséquences désastreuses d'un 3ème conflit mondial. Toutes les banques suisses - pays neutre par excellence - sauteraient comme sauterait



la quasi totalité du monde si ce n'est pas la planète elle-même qui disparaîtrait complètement.

L'Europe, comme chacun sait, est une cible plutôt explosive, etc... Mais là n'est pas le problème. Comment se fait-il que dans un monde peuplé de pacifistes, on craigne tant la guerre ?

Personne ne la désire consciemment, et pourtant une manifestation, réactionnaire de surcroît, "pro-paix, pro-désarmement" est interprétée en occident comme un combat contre l'alliance militaire occidentale dominée par les USA; François Mitterand lui-même dans sa dernière conférence de presse, évoquait "les pacifistes nuisibles à la paix". Al'Est ils n'ont pas ce problème, les manifestations "pacifistes" sont tout bonnement interdites. Et pourtant ils sont tout aussi pacifiste théoriquement dans un camp comme dans l'autre, bien qu'il se prépare cette sacrée guerre. Logique, non?!

Les choses seraient si simples si chaque Etat pouvait exploiter tranquillement son prolétariat national sans gêner les autres nations qui elles aussi, paisiblement, vaqueraient à la même occupation. Mais non! De la même manière que des groupes capitalistes entrent en concurrence, les nations elle-mêmes entrent en concurrence et de la concurrence au conflit il n'y a qu'un pas. Ce n'est pourtant pas nouveau, c'est aussi vieux que le monde divisé en classes.

Deux messieurs ayant écrit un certain manifeste proclamaient que "Au jour où tombe l'antagonisme des classes à l'intérieur d'une nation, tombe également l'hostilité des nations entre elles", dans la mesure où la nation disparaîtrait en tant que telle. "Abolissez l'exploitation de l'homme par l'homme, et vous abolissez l'exploitation d'une nation par une autre", précisaient-ils. On est actuellement bien loin de langage révolutionnaire. Mais il y a pire, et ce sans mentionner ce que les grandes organisations dites ouvrières (de la gauche à son extrême), se revendiquant en grande partie de ces deux messieurs, ont pu faire entre-temps.

Un certain Eugène Pottier écrivit dès les jours qui suivirent la "Semaine Sanglante", sinistre apothéose de la Commune écrasée, la fameuse "Internationale" dont l'un des couplets dit :

"Paix entre nous ,guerre au tyrans
 Appliquons la guerre aux armées
 Crosses en l'air et rompons les rangs
 S'ils s'obstinaient ces cannibales
 A faire de nous des héros
 Ils sauraient bientôt que nos balles
 sont pour nos propres généraux."

Et cette chanson, ils ont tous l'hypocrisie ,crevures de nationalistes qu'ils sont, de la chanter lors de leurs banquets et de leurs meetings attrape-couillons . Qu'ils sachent que nos armes leur feront le jour venu un grand sourire éclatant de lumière! Et il viendra, ce jour !

Dans le mouvement révolutionnaire, seul mouvement pro-paix, le pacifisme n'a jamais eu sa place, car il émanait de petit-bourgeois crétins, prolifiques d'humanitarisme type chanteurs de la croix de bois et défenseurs inconditionnels de l'existence de classes sociales, se préoccupant "du pauvre" en légitimant "le riche", Droit de l'homme et de l'exploitation obligent !

La manifestation "pacifiste" du 20 Juin à paris, n'étant pas organisée par les humanitaires ci-dessus mentionnée, mais par les héritiers des fossoyeurs de la révolution en Russie et dans le monde. Leur pacifisme n'est que de la mitraille contre le prolétariat, le mouvement communiste et la subversion de la société de classe .

Le prolétariat, pour sa part, ne peut que proclamer la guerre à la guerre, par la guerre de classe en balayant tout ce qui s'oppose à la libération sociale, à la disparition des nations, des classes sociales et de l'Etat, par les armes pour la révolution internationale.

-* *-



Pour toute correspondance:

ALARME
 Boite Postale **329**
 75624 Paris cedex 13

Imprimerie: Ed. F.L.
 - 33 rue des Vignoles, 75020
 Dépôt légal 2eme trimestre 82
 Directeur de la publication:
 P. Maréchal
 Commission paritaire: n°61890

ADRESSES DU F.O.R. HORS DE FRANCE:

-Espagne (ALARMA):écrire à l'adresse
 suivant sans autre mention:APDO.5355
 Barcelona

-Grèce (SYNAVERMOS):écrire à l'adresse
 de Paris.

-Italie (ALLARME):même topo que pour
 la Grèce.

Permanences à Paris : nos permanences se tiennent dans une salle de la
 librairie Cherche 3 rue Max Dormoy, 75018 (Métro La Chapelle
 de 14h à 16h, les seconds samedis de chaque mois.

Permanences à Clermont-ferrand : Tous les 2eme vendredi de chaque mois au
 bar de la gare routière à clermont de 18h30 à 20h 30.

Permanence à Tours : Tous les derniers samedi, tous les 2 mois à partir
 du 24 Avril 82 Au café: "Le CONTINENTAL," Place du Palais de 15h à 17h

GAUCHE, DROITE, DROITE, GAUCHE : LE PROLETARIAT ENCAISSE

Voilà un an que la gauche est au pouvoir ; les profits, l'exploitation, la vente de notre force de travail restent les mêmes pour nous .Les mesures prises par le gouvernement nous attaquent régulièrement et directement .Avec les 39 H (cf éditorial d'Alarme n°15) nous travaillons plus pour un moindre salaire .Avec les nationalisations nous avons un nouveau patron qui critique la mauvaise gestion des précédents et qui rationalise la production, c'est-à dire qui embauche moins relativement aux capitaux investis, qui fait travailler plus, à des tâches plus morcellées, à des postes plus isolés... Si ceux qui ont maintenant l'Etat pour patron ne sont pas licenciés, dans l'ensemble le chômage et le travail précaire s'étendent .

La puissance des appareils syndicaux est renforcée dans les entreprises afin de permettre concrètement les efforts et les sacrifices exigés par le gouvernement ; ces exigences n'étant que le reflet de l'Exigence du Capital. : s'accumuler . Les syndicats ont un rôle primordial : ce sont eux qui - tout en essayant de maintenir une apparence critique - expliquent et font accepter des mesures comme le blocage des salaires (facile à réaliser pour les patrons) avec blocage des prix (célèbre pour son inefficacité) ou le chômage partiel, des licenciements importants, des réductions de salaires, de nombre de jour de congés payés, etc...

Lorsque la "base" se fâche, ils fragmentent la lutte en une myriade de revendications "spécifiques", de grèves isolées dans le temps et l'espace ; le renforcement du syndicat se fait par l'émiettement de la force des prolétaires. Toute lutte pour ses propres intérêts n'est une lutte ouvrière pour des intérêts de classe - donc pour l'ensemble de la classe ouvrière - que si elle se situe en-dehors et contre les syndicats, dont l'objectif est que toute lutte reste enfermée géographiquement et politiquement dans un cadre restreint. En dernière instance, le syndicat défend toujours la structure syndicale et l'économie nationale ; par là-même, il attaque nos intérêts de classe. Dans ce cadre, toute victoire (temporaire) sur le plan matériel signifie une défaite sur le plan de l'organisation (en renforçant l'emprise syndicale), une démoralisation et une perte de confiance en soi.

Le syndicat oeuvre puissamment contre l'auto-organisation de la classe par son monopole de la communication dans les lieux de travail, entre ceux-ci et à leur extérieur, par son inertie démobilisatrice et ses calomnies contre ceux qui tentent d'organiser la lutte et de se préparer à l'affrontement avec l'Etat. Néanmoins, si la détermination des travailleurs est profonde (Pologne, Belgique) il ne peut, à lui seul, contenir l'affrontement .

SUITE PAGE SUIVANTE



CONSUMMATEURS 82
PLUS DE CONFORT!



La police et l'armée ont ce rôle et il faut dire que sur ce plan, notre gouvernement reste à la pointe du progrès. Vaillants défenseurs de l'Etat, de la Nation et de la Patrie, garants de l'Ordre et de la Propriété (privée ou d'Etat, nous en sommes toujours privés), ils sont aujourd'hui comblés. Ils sont fébrilement recrutés, ils ont droit à plus de fric, d'armes et de considération. Les gauchistes veulent même une police (et une armée) populaire et "ilotante". Ainsi les crânes d'oeuf des ministères philosophent sur l'ilotage, "l'insertion" des immigrés et leur "encadrement" (leur situation ne s'est guère améliorée depuis le 10 Mai, tant sur le plan du flicage que pour les expulsions) ou le remplacement de la prison préventive par le "travail au service de la collectivité". Nos ennemis continuent donc de pratiquer : "le travail rend libre" ; mais nous savons bien qu'ici : "la liberté, c'est l'esclavage" .

C'est à l'oreille que l'on peut caractériser la gauche au pouvoir : Pin-Pon! Pin-Pon! les flics sont partout et font joujou avec leur nouveau matériel. Leur arrogance a encore cru et, ne se sentant peut-être pas assez défendus par le syndicat "autonome", ils se tournent vers les confédérations CGT, CFDT, FO, CFTC, etc... qui se posent comme les meilleurs défenseurs de la police. Celle-ci étant chargée -entre autres- de défendre le droit syndical, la boucle est bouclée :

MORT AUX VACHES ET AU CHAMP D'HONNEUR ! (B.Péret)

En empirant ainsi nos conditions de survie, la gauche cherche à améliorer l'état de l'économie nationale et à faire face à la concurrence sur le plan international. Mais cette concurrence acharnée et permanente à laquelle se livrent les capitalistes les poussent invariablement à empirer ces conditions de survie. En effet, pour réaliser plus de profits il faut nous faire travailler plus et/ou en faire travailler moins d'entre nous. Et ce, si possible, en nous payant moins .

Que nos salaires nominaux -la paie- diminuent de façon absolue (39 h payées au lieu de 40) ou qu'ils diminuent relativement à l'augmentation de la productivité ou encore que nos salaires réels ne "suivent" pas l'inflation : de toute façon nous sommes perdants et nous devons réagir.

Plus ou moins intense, cette attaque est permanente et c'est donc en permanence que nous devons y répondre avec notre arme : l'organisation. Tout ce que nous entreprenons doit tendre à empêcher l'accumulation du capital et l'accroissement de la plus-value extraite sur notre dos pour s'attaquer à l'exploitation et au monde marchand. Mais dans ce combat, ce qui compte, c'est ce que nous arrachons, pas ce qui nous est concédé : 35 heures sans réduction de salaire, données tout de suite, ne constituerait pas une victoire ouvrière mais un succès de la bonne gestion capitaliste du gouvernement en place. En revanche, tout gain obtenu dans la perspective définie ci-dessus, aussi minime soit-il, s'il est obtenu par notre propre organisation, se réappropriant la communication entre travailleurs, l'affrontement avec l'Etat et la préparation de nouvelles luttes, constitue un combat se menant pour les intérêts de la classe ouvrière contre le capitalisme.

En tendance, c'est ce qui apparaît dans les luttes les plus dures, même si le syndicat y domine encore, ne serait-ce (parfois) que formellement. Notre rôle reste la participation (dans la mesure de nos moyens) à ces luttes afin de concrétiser ces "tendances", de critiquer toutes leurs faiblesses, de clarifier et d'aiguiser les antagonismes -surtout face aux syndicats- et de pousser à la centralisation de toutes les initiatives allant dans cette direction.

LEXIQUE DE LA TRUANDERIE POLITIQUE CONTEMPORAINE COMPARE AU LEXIQUE REVOLUTIONNAIRE 3^{EME} PARTIE

Traduit d'ALARMA ancienne série n° 16, Janvier 1971

DESTALINIZATION :

Acception truandée

Micmac démagogique de la haute bureaucratie russe mis en branle pour décharger sur le cadavre de Staline sa propre responsabilité des incontestables crimes politiques et sanglants perpétrés du vivant de ce dernier. Se sachant haïe sur toute l'étendue de son empire, la caste dictatoriale a voulu profiter de la mort du dictateur pour avoir la population à bien, ou pour apaiser sa haine. C'est ce que reconnaissait explicitement Kroutchef en déclarant que la dénonciation de Staline était devenue indispensable pour combler l'énorme fossé existant entre la classe ouvrière et le Parti. Ce dernier gouverne et s'impose partout entouré d'une hostilité silencieuse, d'une opposition générale qui même sans articulation organique et sans orientation politique claire affaiblit l'efficacité (quand elle ne l'annule pas) des plans économiques et des projets gouvernementaux. Ses complices et successeurs croyaient palier à ces graves difficultés en mettant la terreur policière permanente sur le dos de Staline.

La dénonciation de Staline est du style grossier caractéristiquement stalinien, tant par son énorme tromperie que par l'explication du terrorisme offerte par les dénonciateurs. Ce ne pouvait être autrement, car le stalinisme, ce n'est ni Staline en personne, ni les "violations" de la légalité " soviétique ", moins encore " le culte de la personnalité " autant dire le démon. Non, le stalinisme se situe précisément au delà des violations et des abus, c'est la légalité même dite à tort soviétique (1). Elle fut imposée en même temps que la contre-révolution se consolidait comme capitalisme d'Etat et c'est son expression juridique. Pour cela même, tout acte, toute déclaration d'un représentant de ce régime - ou de ses commettants dans le monde - ne peuvent être que des actes ou que des déclarations staliniennes, sans que le masque adopté importe. Le déshonorant servilisme avec lequel toute la haute et basse bureaucratie vanta le chef, rampa et se prosterna à ses pieds, est également une requête du régime, son émanation spirituelle. Il s'agit des rapports " humains " qui émanent de la structure économique-politique et de la légalité de la contre-révolution.

Aucun crime de Staline n'aurait existé s'ils n'avaient correspondu aux intérêts présents et aux besoins futurs du régime, de l'ensemble des individus qui l'incarnaient s'octroyant tant et plus de privilèges que l'ancienne noblesse et bourgeoisie. Il s'agit donc de CRIMES DE LA CONTRE-REVOLUTION STALINIENNE, et non seulement de celui qui la dirigeait. Et le plus grand de ces crimes, dénoncé dans la partie du lexique publiée dans le numéro antérieur d'AlarME, est la destruction de toutes les tentatives de révolution mondiale, à commencer par la révolution russe et se parachévant par l'espagnole. De là proviennent tous les autres crimes y compris la falsification systématique de l'histoire et des idées.

1) Les soviets furent officiellement dissous il y a environ 45 ans aujourd'hui, et annulés comme organes d'expression et de pouvoir depuis bien longtemps avant.

Il ne peut y avoir d'autre explication matérialiste. Loin de cette explication, la bureaucratie, continuatrice de la contre-révolution, se montre incapable de dire autre chose que des niaiseries sur les abus, les violations ou les erreurs personnelles de Staline. Par contre elle le vante toujours pour son oeuvre sociale, ce qu'il y a de plus criminel en lui, et qui se trouve à l'origine des déportations en Sibérie par dizaines de millions, des assassinats par dizaines de milliers, des procès abjects de Moscou et autres, de l'exploitation redoublée et de l'enchaînement total du prolétariat, en somme de la réactionnaire légalité russe.

C'est ce qui explique que les méthodes de Staline n'aient disparu à aucun moment : ni la terreur, ni les fausses accusations contre les opposants actifs ou passifs, ni même la violation de la légalité. La bureaucratie n'a même pas réussi, en son propre sein, à établir des relations sûres, comme celles des privilégiés des autres despotismes, comme par exemple le franquisme. C'est un despotisme asiatique sur la base du grand capital industriel.

Le micmac de la destalinization a tout au moins servi à encourager tous les opposants, qui élèvent la voix chaque fois un peu plus ; d'autre part, aspect non moins important, ça a servi à mettre en évidence mieux que jamais la méprisable qualité de l'homme stalinien. Les mêmes individus qui devant le simple nom de Staline entraient en transe délirante, lui juraient fidélité personnelle et présentaient les plus horribles des crimes de son règne comme des mesures de salubrité pour l'humanité, ont applaudi ses accusateurs, ont eux-mêmes accusé et rejeté sur son génie l'immondice dont ils sont les co-auteurs et qu'ils ont en eux jusqu'à la moelle. Demain ils applaudiraient à toute hypothétique restalinization. La contre-révolution ne pouvait engendrer des créatures moins viles que celles-là.

Enfin, si l'oeuvre générale du stalinisme se caractérise par un recul prolongé de la révolution mondiale, et par une prostitution des consciences, prostitution plus accentuée en Russie et ses copies conformes, Chine et Cuba comprises, une offensive révolutionnaire gigantesque est en gestation par réaction contre lui.

A lui mieux qu'à quiconque correspond le dicton : " Dans l'histoire, comme dans la nature, la pourriture est le laboratoire de la vie ".

Acception révolutionnaire :

Elle est très simple, elle est résumée, tout ajout étant superflu, par la dernière déclaration de Natalia Sedova Trotsky :

" La terreur policière et les calomnies de Staline n'étaient que l'aspect politique d'une lutte à mort contre la révolution, menée par l'ensemble de la bureaucratie. On ne peut donc attendre le rétablissement de toute la vérité que de l'anéantissement de cette bureaucratie par la classe ouvrière qu'elle a réduite à l'esclavage. Je n'espère rien du Parti russe ni de ses imitateurs foncièrement anti-communistes. Toute déstalinisation s'avèrera un leurre, si elle ne va pas jusqu'à la prise du pouvoir par le prolétariat et la dissolution des institutions policières, politiques, militaires et économiques, base de la contre-révolution qui a établi le capitalisme d'Etat stalinien ".

AUTOGESTION :

Acception truandée.

Fut introduite par Tito avec l'intention de dépasser la stagnation de l'économie yougoslave et de tromper le prolétariat mondial sur la nature de cette dernière. A connu par la suite une certaine vogue dans les pays comme l'Algérie et même en Russie. A obtenu l'approbation de certains groupes européens dits gauchistes en tant que revendication et projet. Lemot se réfère à l'autogestion de chaque entreprise par elle-même, comportant des limites passées sous silence par ses défenseurs. Nous parlerons plus en avant de certaines d'entre elles.

Avant il faut préciser que l'autogestion dans un sens strict et archistrict est comme la prose que monsieur Jourdain utilisait sans le savoir. De la même façon, les messieurs Jourdain qui pululent aujourd'hui en politique, ignorent que devant leurs yeux, ils ont autant d'exemples d'autogestion que d'entreprises de propriété individuelle, bourgeoises, simplement perçues comme telles. De même les entreprises par action, pour autant qu'elles ne soient pas financièrement dominées par des banques ou par des trusts. Jusqu'à l'apparition

du grand capital industriel, presque toutes les entreprises s'autogéaient, elles étaient ce qu'on veut nous présenter aujourd'hui comme une nouveauté, presque comme une découverte. En effet, chacune faisait son propre projet de production (plan), coordonnait ses divers aspects, surveillait son application dans le processus de travail, plaçait ses produits sur le marché, distribuait la plus-value obtenue selon les convenances du cycle de production suivant. L'entreprise, personnifiée par le capitaliste propriétaire, était maître de réinvestir, accumuler ou gaspiller les bénéfices.

L'autogestion des truands politiques actuels comporte bon nombre de restrictions. Il suffit d'en signaler les deux principales pour nous éclairer : 1) Ce que doit produire une entreprise -quantité et qualité- lui est signalé impérativement ou à titre indicatif par une direction économique (plan) placée au-dessus d'elle ;

2) les bénéfices de toutes les entreprises sont concentrés et utilisés à volonté par cette même direction, assignant une partie des bénéfices à chaque entreprise selon ses mérites. A son tour, cette dernière est distribuée selon les échelons de bons services par la direction de l'entreprise, toujours sous l'emprise du Parti unique. Pourquoi alors parler d'autogestion, puisque cela suffit à la rendre impossible ? Tout simplement parce que les inventeurs du procédé que le terme autogestion désigne, sont des arnaqueurs politiques qui se présentent comme des amis du prolétariat, étant de fait et de droit là où ils gouvernent, ses exploités attitrés. Ce que fait en réalité la direction économique est de décharger sur les travailleurs de chaque entreprise la responsabilité de l'exécution de ses décisions, forçant ainsi la collaboration entre capital et travail si chère aux anciens réactionnaires, depuis Hitler et Mussolini jusqu'à Franco et Papandreu ;

Le fait même de parler d'autogestion des entreprises montre la nature capitaliste de ces dernières. En effet, là où elle existe, quel que soit le pays, les ouvriers se voient contraints de vendre leur force de travail aux propriétaires du capital, instruments de travail compris. Le prix qu'ils en perçoivent est inférieur à la valeur que leur travail ajoute aux produits fabriqués. La différence, la plus-value, est propriété d'usage et d'abus de la haute direction économique. Comme cette direction se confond avec le gouvernement dictatorial qui concentre entre ses mains le pouvoir policier, juridique et législatif, on comprendra ce que le préfixe auto ajoute au fonctionnement capitaliste des entreprises. Tel le protestantisme qui demandait à chaque chrétien de devenir son propre sacerrdote, le capitalisme des autogestionnaires demande à chaque ouvrier, avec tout le poids de leurs pouvoirs illimités, d'être son propre contremaître, son propre chronométréur ; il lui demande de s'ériger en représentant du capital face à sa propre nature et conscience d'homme exploité.

La paye de l'ouvrier change alors en fonction de la prospérité du capital investi dans l'entreprise, et en fonction de sa vénération ou de son irrévérence envers les normes de production et de discipline qui lui sont dictées. Depuis plus d'un siècle les capitalistes ont appris à admettre aux ouvriers à titre de participation aux bénéfices une partie du salaire une fois la comptabilité établie.

Acception révolutionnaire.

Inexistante. Toute autogestion, "vraie" ou "fausse" est capitaliste. Les révolutionnaires revendiquent la gestion ouvrière de l'économie (distribution comprise) à l'échelle nationale, internationale, mondiale. La classe ouvrière elle-même, à travers des organismes spécialement choisis à cet effet, détermine le projet de production ou plan, par rapport à la nécessité historique urgente de la suppression du travail salarié, début obligatoire de la disparition du capitalisme et des classes. Ce qui constitue aujourd'hui (Etats-Unis, Russie, Chine et autres pays sans exception) la plus-value ou temps de travail non payé aux ouvriers, gratuitement réalisée pour le capital, irait alors, en partie à la consommation immédiate, en partie à la création de nouvelles sources de production - et non à des investissements de capital - le tout toujours décidé et étroitement surveillé par les représentants librement élus, de manière que chaque individu ou groupe d'individus soit en condition de vérifier comment le produit social destiné à la consommation immédiate est distribué et ce qu'il advient du produit non consommé.

Nous nous trouvons à mille lieues des tromperies verbales, magouilles organiques, pressions économiques et plicières de l'autogestion. Entre le capitalisme, quelqu'en soit la forme, et l'organisation du socialisme immédiatement après la révolution, les mutations qui les distinguent sont plus grandes qu'entre le singe et l'homme. La chaîne qui maintient l'ouvrier comme esclave et l'humanité entière aliénée est faite de travail salarié. Il ne s'agit pas de la renforcer avec des primes, des supposées participations aux bénéfices et d'autres prétextes qui obligent l'ouvrier à intensifier son travail pour gagner un peu plus, sans qu'il ne soit jamais maître des produits. Non, la révolution permet à la classe entière de consommer plus, sans vendre sa force de travail, d'augmenter la production en diminuant le temps qui lui est consacré. Les applications techniques peuvent mener jusqu'à l'automation complète de tous les moyens de production non directement liés aux cycle annuel agricole. Il n'y a pas révolution là où l'homme n'est pas maître de son travail et par conséquent des produits de ce travail.

FIN DU LEXIQUE DANS LE PROCHAIN NUMERO.



ar

Chinoiseries Capitalistes

"Le Monde" a publié (24 Avril) un article sur le contrôle des naissances en Chine. Un sociologue chinois s'y exprimait ainsi : "Chaque habitant consomme environ 2000 calories par jour et une très faible proportion de protéines, ce qui est une alimentation insuffisante. Pour que le peuple chinois mène une vie normale dans cent ans ... " suit un bref projet de plan de production pour une alimentation normale dans un siècle. Dans cent ans donc, voilà un projet de planification prétendue socialiste, à long terme, qui prévoit la satisfaction des nécessités vitales de l'homme en tant que force productive, en uniquement en tant que tel, dans cent ans ! Que cette planification soit à long terme, c'est certain, mais si on lui reconnaît un caractère socialiste (à elle et à n'importe quel autre plan économique chinois), il faut alors reconnaître que le plan économique des Etats-Unis est celui du communisme intégral.

Dans la grande quantité de produits fabriqués par les prolétaires chinois une part maigre est donnée "généreusement" par la bureaucratie chinoise au prolétariat, sous forme de salaire, pour qu'il reproduise sa force de travail, part réduite au minimum indispensable par rapport aux conditions régnantes sur le marché du travail. Une autre part a la valeur qui correspond à l'usure des machines ; le reste, le sur-travail social en système capitaliste: plus-value, "valeur ajoutée", la bureaucratie en investit une partie d'équivalent-valeur pour remplacer et moderniser les moyens de production (capital constant), l'autre partie allant finalement dans les poches d'une minorité exploiteuse : la bureaucratie chinoise.

En Chine comme ailleurs, les cycles économiques sont déterminés par la plus-value. En période de paix sociale, les salaires ne croissent que s'il y a croissance des forces productives, et ces moyens de production ne croissent que si la plus-value augmente dans une proportion supérieure; donc les salaires n'augmentent que si la plus-value et l'exploitation augmentent encore plus. Derrière la plus-value, se trouve la bureaucratie chinoise ; le prolétariat chinois, lui, ne dispose que des salaires, situation doublement misérable car :

- 1) le salaire implique la prostitution du travailleur
- 2) Dans le cas particulier de la Chine, il ne suffit même pas - ou à peine - aux nécessités vitales de l'homme.

En Chine, la famine sévit au sein du prolétariat (évidemment pas au sein de la bureaucratie !). Pourtant l'appareil productif chinois peut assurer la survie de ses esclaves. Internationalement l'appareil productif peut non seulement assurer la survie de l'homme mais aussi une vie humaine. Il suffirait pour cela que les usines soient utilisées pour la production de biens de consommation ou de moyens de production nécessaires à l'élargissement de la consommation, que tous les parasites sociaux (militaires, bureaucrates, tortionnaires, policiers etc...) soient mis au travail, que les usines n'appartiennent pas à l'Etat mais au prolétariat orientant la production en fonction de ses besoins uniquement et non plus en fonction du profit. Il faut pour cela que le prolétariat se soulève pour orienter la société vers une organisation communiste.

La plus-value ainsi disparaîtra. A sa place : le plus travail social que l'humanité répartira entre moyens de consommation immédiate et moyens de production, et dont elle déterminera la croissance uniquement en fonction de ses besoins.

SUITE PAGE SUIVANTE



PLANTU

(Dessin de PLANTU.)

